

L'influence du parler percheron sur le français québécois

Tiré d'une conférence de Thomas Lavoie, professeur de linguistique à l'Université du Québec à Chicoutimi, France, 1992

Quelques extraits :

Quel français parlaient les Percherons au XVII^e siècle ?

1) Le parler percheron ne devait pas être aussi marqué dialectalement que les parlers de l'extrême Ouest de la France : ceux de la Haute et de la Basse-Normandie, de la Bretagne romane et les parlers du Sud-Ouest avec le poitevin et le saintongeais.

2) Au XVII^e siècle, étant donné la proximité de Paris et la diffusion du français central qui se faisait depuis le XII^e siècle, les paysans percherons devaient avoir déjà une bonne connaissance du français pour ce qui est de la langue courante : des villes comme Le Mans, Chartres et Orléans devaient être assez francisées.

3) Dans le vocabulaire technique de la ferme et du monde agricole cependant, le parler percheron devait avoir une certaine originalité qu'il partageait souvent avec les parlers bas-normands à l'Ouest et avec ceux du nord de la Sarthe et de la Mayenne et à l'est avec le parler beauceron.

L'influence phonétique du parler percheron

On retrouve beaucoup de traits phonétiques percherons en français québécois, mais ces traits sont aussi partagés par les parlers français voisins et sont aussi caractéristiques du français populaire de l'époque.

Exemples :

siau pour seau

pis pour puis

beurbis pour brebis

carculer pour calculer

moiquié pour moitié

écureux pour écureuil

pleume pour plume;

le è qui devient a devant un r suivi d'une autre consonne :

farmer pour fermer

parche pour perche

harser pour herser

auberge pour auberge

avarse pour averse.

Quelques exemples supplémentaires:

Dans le vocabulaire de la ferme, quantité de mots de l'époque émaillaient le parler de nos ancêtres. Certains mots sont certainement encore en usage. Exemples :

veilloche : foin mis en tas sur le champ, avant d'être ramassé

broc: fourche de fer

tasserie : carré de la grange où l'on entrepose le foin

gourgane : fève des marais

banneau : tombereau

barrer : fermer à clef (dans le temps, on fermait avec une barre de bois)

godendard : grande scie

Dans le vocabulaire courant :

beurrée : tartine

champlure : robinet

malin : méchant

bétot : bientôt

adon : un heureux hasard

coti : pourri (parlant d'un fruit par exemple)

cani : qui a mauvais goût, moisi

désennui : distraction

doutance : doute

semblance : apparence

qu'ri : aller chercher, quérir

trâlée : une suite nombreuse (d'enfants par exemple)

ébaroui : abasourdi

mitan : milieu

s't'oiseau : cet oiseau

craire : croire

vas : (je) vais

broue : mousse, écume

bardasser : remuer vivement (vient de beurdasser, remuer du lait pour en faire du beurre)

Danielle Pinsonneault